

Patrimoine

Documents joints

Document 1 : Victor Hugo, *Guerre aux Démolisseurs*, 1832

Document 2 : Collectif, *Les Artistes contre la Tour Eiffel*, Le Temps, 1887

Document 3 : Julio Valiela, *Villa Rigaud : l'architecte s'explique*, Ouest-France, 2014

Document 4 : Paul Veyne, *Palmyre, l'irremplaçable trésor*, Albin Michel, 2015

Travail d'écriture :

En prenant appui sur les quatre documents du corpus, vous répondrez à la question suivante : faut-il poser des limites à la défense du patrimoine architectural ?

Votre réponse devra se présenter sous la forme d'un développement argumenté et organisé. Vous devrez impérativement faire référence aux quatre textes du corpus.

Document 1

Dans le pamphlet « Guerre aux démolisseurs ! », Victor Hugo dénonce le vandalisme patrimonial et réclame une loi pour la protection des monuments.

Nous avançons ceci avec la profonde conviction de ne pas nous tromper, et nous en appelons à la conscience de quiconque a fait, sur un point quelconque de la France, la moindre excursion d'artiste et d'antiquaire. Chaque jour quelque vieux souvenir de la France s'en va avec la pierre sur laquelle il était écrit. Chaque jour nous brisons quelque lettre du vénérable livre de la tradition. (...)

Et à l'appui de ce que nous venons de dire, qu'on permette à celui qui écrit ces lignes de citer, entre une foule de documents qu'il pourrait produire, l'extrait d'une lettre à lui adressée. Il n'en connaît pas personnellement le signataire, qui est, comme sa lettre l'annonce, homme de goût et de cœur ; mais il le remercie de s'être adressé à lui. Il ne fera jamais faute à quiconque lui signalera une injustice ou une absurdité nuisible à dénoncer. Il regrette seulement que sa voix n'ait pas plus d'autorité et de retentissement. Qu'on lise donc cette lettre, et qu'on songe, en la lisant, que le fait qu'elle atteste n'est pas un fait isolé, mais un des mille épisodes du grand fait général, la démolition successive et incessante de tous les monuments de l'ancienne France.

« Charleville, 14 février 1832,

Monsieur,

Au mois de septembre dernier, je fis un voyage à Laon (Aisne) mon pays natal. Je l'avais quitté depuis plusieurs années : aussi, à peine arrivé mon premier soin fut de parcourir la ville... Arrivé sur la place du Bourg, au moment où mes yeux se levaient sur la vieille tour de Louis d'Outremer, quelle fut ma surprise de la voir de toutes parts bardée d'échelles, de leviers et de tous les instruments possibles de destruction. Je l'avouerai, cette vue me fit mal. Je cherchais à deviner pourquoi ces échelles et ces pioches, quand vint à passer M. Th., homme simple et instruit, plein de goût pour les lettres et fort ami de tout ce qui touche à la science et aux arts. Je lui fis part à l'instant de l'impression douloureuse que me causait la destruction de ce vieux monument. M. Th., qui la partageait, m'apprit que, resté seul des

Epreuve de français

membres de l'ancien conseil municipal, il avait été seul pour combattre l'acte dont nous étions en ce moment témoins ; que ses efforts n'avaient rien pu. Raisonnements, paroles, tout avait échoué. Les nouveaux conseillers, réunis en majorité contre lui, l'avaient emporté. Pour avoir pris un peu chaudement le parti de cette tour innocente, M. Th. avait été même accusé de carlisme. Ces messieurs s'étaient écriés que cette tour ne rappelait que les souvenirs des temps féodaux, et la destruction avait été votée par acclamation. Bien plus, la ville a offert au soumissionnaire qui se charge de l'exécution une somme de plusieurs mille francs, les matériaux en sus. Voilà le prix du meurtre, car c'est un véritable meurtre ! M. Th. me fit remarquer sur le mur voisin l'affiche d'adjudication en papier jaune. En tête était écrit en énormes caractères : « DESTRUCTION DE LA TOUR DITE DE LOUIS D'OUTREMER. Le public est prévenu... », etc. Cette tour occupait un espace de quelques toises. Pour agrandir le marché qui l'avoisine, si c'est là le but qu'on a cherché, on pouvait sacrifier une maison particulière dont le prix n'eût peut-être pas dépassé la somme offerte au soumissionnaire. Ils ont préféré anéantir la tour. Je suis affligé de le dire à la honte des Laonnois : leur ville possédait un monument rare, un monument des rois de la seconde race ; il n'y en existe plus aujourd'hui un seul. Celui de Louis IV était le dernier. Après un pareil acte de vandalisme, on apprendra quelque jour sans surprise qu'ils démolissent leur belle cathédrale du XIe siècle, pour faire une halle aux grains. »

Victor Hugo, *Guerre aux Démolisseurs*, 1832

Document 2

Dans un texte paru en 1887, 47 artistes prestigieux, parmi lesquels Maupassant ou Alexandre Dumas fils, critiquent avec virulence la future Tour Eiffel.

Les artistes contre la Tour Eiffel

À monsieur Alphand*,

Monsieur et cher compatriote,

Nous venons, écrivains, peintres, sculpteurs, architectes, amateurs passionnés de la beauté jusqu'ici intacte de Paris, protester de toutes nos forces, de toute notre indignation, au nom du goût français méconnu, au nom de l'art et de l'histoire français menacés, contre l'érection, en plein cœur de notre capitale, de l'inutile et monstrueuse tour Eiffel, que la malignité publique, souvent empreinte de bon sens et d'esprit de justice, a déjà baptisée du nom de « tour de Babel ».

Sans tomber dans l'exaltation du chauvinisme, nous avons le droit de proclamer bien haut que Paris est la ville sans rivale dans le monde. Au-dessus de ses rues, de ses boulevards élargis, le long de ses quais admirables, du milieu de ses magnifiques promenades, surgissent les plus nobles monuments que le génie humain ait enfantés. L'âme de la France, créatrice de chefs-d'œuvre, resplendit parmi cette floraison auguste de pierre. L'Italie, l'Allemagne, les Flandres, si fières à juste titre de leur héritage artistique, ne possèdent rien qui soit comparable au nôtre, et de tous les coins de l'univers Paris attire les curiosités et les admirations. Allons-nous donc laisser profaner tout cela ? La ville de Paris va-t-elle donc s'associer plus longtemps aux baroques, aux mercantiles imaginations d'un constructeur de machines, pour s'enlaidir irréparablement et se déshonorer ? Car la tour Eiffel, dont la commerciale Amérique elle-même ne voudrait pas, c'est, n'en doutez point, le déshonneur de Paris. Chacun sent, chacun le dit, chacun s'en afflige profondément, et nous ne sommes qu'un faible écho de l'opinion universelle, si légitimement alarmée. Enfin, lorsque les étrangers viendront visiter notre Exposition, ils s'écrieront, étonnés : « Quoi ? C'est cette horreur que les Français ont trouvée pour nous donner une idée de leur goût si fort vanté ? » Et ils auront raison de se moquer de nous, parce que le Paris des

Epreuve de français

gothiques sublimes, le Paris de Jean Goujon, de Germain Pilon, de Puget, de Rude, de Barye, etc., sera devenu le Paris de Monsieur Eiffel.

Il suffit, d'ailleurs, pour se rendre compte de ce que nous avançons, de se figurer un instant une tour vertigineusement ridicule, dominant Paris, ainsi qu'une gigantesque et noire cheminée d'usine, écrasant de sa masse barbare Notre-Dame, la Sainte-Chapelle, la tour Saint-Jacques, le Louvre, le dôme des Invalides, l'Arc de Triomphe, tous nos monuments humiliés, toutes nos architectures rapetissées, qui disparaîtront dans ce rêve stupéfiant. Et pendant vingt ans nous verrons s'allonger sur la ville entière, frémissante encore du génie de tant de siècles, nous verrons s'allonger comme une tache d'encre l'ombre odieuse de l'odieuse colonne de tôle boulonnée.

C'est à vous, monsieur et cher compatriote, à vous qui aimez tant Paris, qui l'avez tant embelli, qui tant de fois l'avez protégé contre les dévastations administratives et le vandalisme des entreprises industrielles, qu'appartient l'honneur de le défendre une fois de plus. Nous nous remettons à vous du soin de plaider la cause de Paris, sachant que vous y dépenserez toute l'énergie, toute l'éloquence que doit inspirer à un artiste tel que vous l'amour de ce qui est beau, de ce qui est grand, de ce qui est juste. Et si notre cri d'alarme n'est pas entendu, si vos raisons ne sont pas écoutées, si Paris s'obstine dans l'idée de déshonorer Paris, nous aurons du moins, vous et nous, fait entendre une protestation qui honore.

Les artistes contre la Tour Eiffel, Le Temps du 14 février 1887

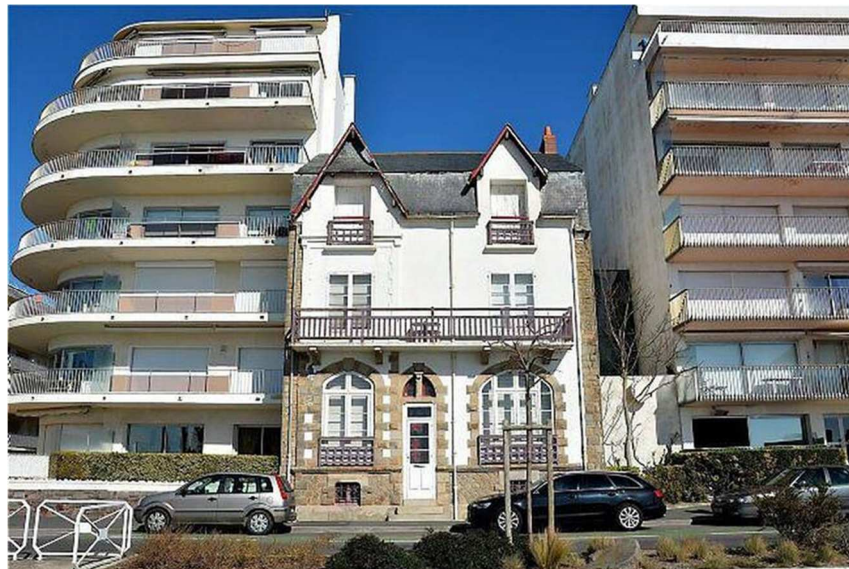
* Adolphe Alphand était le directeur général des travaux de l'Exposition universelle de 1889

Document 3

Depuis de nombreuses années, les propriétaires de la Villa Rigaud à la Baule souhaitent sa destruction pour y bâtir à la place un immeuble de sept étages. La mairie s'y oppose au nom de la défense du patrimoine architectural de la ville.

Villa Rigaud : l'architecte s'explique

Julio Valiela, architecte partie prenante avec le promoteur, donne son point de vue et justifie la destruction de la villa.



Epreuve de français

Dans un article daté du 19 mars, intitulé *Deux villas menacées de démolition*, nous avons expliqué qu'un promoteur souhaitait démolir la villa Rigaud sise au 34, esplanade François-André, pour en faire une construction moderne. Quelques Baulois anonymes crient au sacrilège. L'architecte Julio Valiela, travaillant sur ce projet, offre son regard, bien différent.

Julio Valiela part du règlement d'urbanisme stipulant qu'il est interdit de « démolir les constructions... repérées comme patrimoine architectural intéressant... dont la typologie est caractéristique de l'architecture bauloise. »

Pour l'architecte, la villa Rigaud « a été décapitée dans les années 1950 pour réaliser une surélévation (étages plus combles) avec un balcon filant au premier étage et deux lucarnes dans les combles. À l'époque, c'est M. Rigaud, entrepreneur en maçonnerie et maire de La Baule, qui a transformé sa maison, lui donnant un aspect plutôt simpliste, sans tenir compte de son architecture d'origine, comme en témoigne encore le rez-de-chaussée qui reste l'unique partie d'origine. Par conséquent, cette maison ne mérite pas le label de patrimoine architectural intéressant. Il semble justifié de vouloir remplacer ce témoin d'une architecture dénaturée et incohérente par un projet contemporain de qualité. Par ailleurs, la bâtisse actuelle s'avance d'environ 4 m par rapport aux façades des deux immeubles adjacents, ce qui a pour effet de limiter la vue latérale et l'ensoleillement des appartements riverains. Le projet de reconstruction proposé a pour qualité de rétablir un alignement identique aux immeubles mitoyens. Le projet tient donc compte de la cohérence urbanistique actuelle. Pour toutes ces raisons, le projet de démolition-reconstruction... ne met pas en péril l'aspect de l'espace public, mais au contraire participe à la mise en valeur du site. On rencontre à la Baule une population vieillissante et opposée au changement, population qui pourtant est installée dans de confortables appartements dont la construction a nécessité la démolition de villas balnéaires... »

Julio Valelia, Ouest-France 30/04/2014

Document 4

Palmyre martyrisée (Syrie)

En 2015, les jihadistes de l'Etat islamique se sont emparés de la cité antique classée au patrimoine mondial de l'humanité avec un seul objectif : sa destruction totale. L'historien Paul Veyne réagit.

Ayant eu pour métier l'étude de l'Antiquité gréco-romaine, je n'ai cessé de rencontrer Palmyre sur mon chemin professionnel. Avec la destruction de Palmyre par l'organisation terroriste Daech, tout un pan de notre culture et mon sujet d'étude viennent brutalement de voler en éclats.

Il y a une quinzaine d'années, j'avais publié sur Palmyre, grâce à Marie-Claude Char, que je remercie une fois de plus, une longue préface à un beau livre d'art et de photographie de Monsieur Bernard Degeorge. Le texte en a été republié en 2005, augmenté et accompagné de notes érudites, dans une collection dont j'étais un des directeurs aux Éditions du Seuil.

Le livre que voici est tout différent : il est beaucoup plus bref, il n'est plus d'érudition, et il s'adresse au lecteur honnête homme. Il a été l'occasion de me poser de nouvelles questions, car l'actualité nous presse.

Pourquoi un groupe terroriste saccage-t-il les monuments inoffensifs d'un lointain passé (ou les met-il en vente) ? Pourquoi détruire cette Palmyre qui était classée par l'Unesco au patrimoine mondial de

Epreuve de français

l'humanité ? Et pourquoi tant de massacres, parmi lesquels le supplice, la torture, la décapitation, le 18 août 2015, de l'archéologue palmyrénien Khaled al-Assaad auquel est dédié ce livre ?

Malgré mon âge avancé, c'était mon devoir d'ancien professeur et d'être humain de dire ma stupéfaction devant ce saccage incompréhensible et d'esquisser un portrait de ce que fut la splendeur de Palmyre qu'on ne peut plus désormais connaître qu'à travers les livres.

Paul Veyne, Palmyre, *l'irremplaçable trésor*, Albin Michel, 2015



Photo AFP L'arc de triomphe de Palmyre